

teuil de quatrième étage à l'Opéra ou à la Comédie, un bock de bière d'un franc, lentement siroté dans un petit restaurant, au milieu d'une faconde inépuisable, voilà à quoi se résument les prodigalités et les vaines dépenses d'un Parisien.

Autre constatation qui s'impose immédiatement chez tout Américain ou Canadien, perdu dans la circulation formidable des rues de Paris, c'est le nombre très restreint d'automobiles privées. La pléthore de voitures qui crient impatiemment et s'entassent de façon inextricable dans les boulevards de Paris se compose surtout de taxis, de camions et d'autobus. Malgré son chiffre de population beaucoup moindre, Montréal possède plus de voitures privées que Paris et toute sa banlieue. Les Français semblent indifférents en face de l'engouement de la génération actuelle pour l'automobilisme; laborieux et économes, lents à s'adapter à la marche du progrès, ils ne se soucient guère d'un luxe qui vient transformer leur mode d'existence, révolutionner leurs habitudes de bourgeois sédentaires, et surtout grever leur budget inutilement, tout en choquant leur sens esthétique qui s'accommode mal de ce nouvel élément d'agitation, de machinisme et de standardisation.

Plus facilement qu'aucun autre peuple, le Français se contente d'une vie calme et frugale. Le goût américain pour le luxe et la richesse lui est tout à fait étranger, tout comme la tendance au rêve et l'attrait du *colossal* qui caractérisent le tempérament germanique. Son bon sens naturel, son réalisme vigoureux et l'équilibre de ses facultés lui inspirent un mode de vie en parfaite conformité avec ses moyens pécuniaires et le préservent de tout excès de prodigalité. La vente à tempérament et le désastreux système d'inflation inventés par les Etats-Unis pour stimuler leur commerce n'ont pas encore bouleversé la vie nationale française; la logique française est trop forte, trop profondément imprimée dans l'âme de la race pour permettre à la classe bourgeoise ou populaire de se lancer aveuglément dans un système dangereux qui vient de démontrer les abus auxquels il peut conduire. Vivre selon ses moyens et restreindre ses moyens au nécessaire, voilà tout le secret de l'économie et de la richesse du peuple français.

Ce sens d'économie, toutefois, n'étouffe nullement les manifestations de la vie artistique: les monuments, les jardins et les boulevards de Paris peuvent rivaliser avec les réalisations les plus récentes de l'urbanisme allemand ou américain. Seulement, les inconvénients et les déficiences de cette épargne méticuleuse apparaissent dans l'espèce d'anachronisme qu'offre la France en face de la vie moderne.

Les conditions matérielles d'existence de la France accusent un retard d'une douzaine d'années, au moins, sur les derniers résultats du progrès technique. Comme l'a bien dit Siebur, la France oppose, dans son ensemble, "une résistance consciente au perfectionnement technique de son existence;" elle préfère "une manière impraticable à une manière mécanique de vivre." Par goût de l'épargne, elle refuse de s'adapter au confort moderne; dans les détails matériels de la vie, le nécessaire suffit à la frugalité du tempérament français. On voit peu d'avantages à adopter une foule de procédés nouveaux, une nou-

velle façon de vivre, tandis que les anciennes méthodes produisent le même résultat, avec moins de confort et de rapidité; sans doute, mais beaucoup plus économiquement. Inutiles ces résidences princières, ces autos magnifiques, ces gares et ces wagons somptueux que l'on est accoutumé de voir partout en Amérique; le Français se satisfait pleinement d'un modeste petit logis dans la banlieue ou au sixième étage, *sous les toits*; son sens de confort s'accommode très bien d'un métro où l'on étouffe, d'un autobus que l'on craint de voir tomber en pièces, et de ces wagons de troisième classe, "sombres, tristes et poussiéreux, qu'on croirait dater de l'origine du chemin de fer."

Ces quelques exemples du sentiment de l'épargne, enraciné dans l'âme de tout Français, révèlent un des facteurs les plus importants qui assurent à la France son merveilleux équilibre financier. Tandis que la plupart des autres pays se voient acculés à la ruine ou doivent surmonter des difficultés économiques considérables, la France, au contraire, s'affirme chaque jour le pays le plus solide, le plus sain et le plus riche, en dépit de ses dettes de guerre énormes. Si la France n'est guère affectée par la crise actuelle, elle en est redevable au bon sens de son peuple, qui s'est insurgé contre les méthodes d'inflation *avec lesquelles on voulait remédier à la dépression de la guerre*, et leur a préféré le travail opiniâtre, l'économie excessive et la confiance inébranlable en l'avenir.

Le bon vieux temps

L'expression "bon vieux temps" est devenue à la mode, de nos jours. Elle est mise et employée à toutes les sauces, elle constitue la forme et le fond de ces soirées et séances dites du "bon vieux temps," que mettent à contribution, maints mercantis pour promouvoir leur commerce.

Ce n'est donc pas nostalgie du temps, besoin de revivre les jours d'antan, si pleins de charme naïf de paix douce et champêtre, que cette manie de sortir de l'oubli ce qui faisait l'orgueil et le bonheur des ancêtres.

N'est-ce pas plutôt tendance, en notre époque "commercialisante", à vouloir monnayer les joies réelles et les pratiques "campagnardes" de nos aïeux?

Payons-nous donc moins de mots mensongers et sonores, mais revenons plutôt aux traditions saines, à la douce et sereine existence, aux principes si justes et aux pratiques si loyales d'autrefois.

A quoi bon tant parler du bon vieux temps, alors que l'on jette aux orties les us et coutumes de jadis? La loyauté, la droiture et la justice qui étaient l'apanage et l'inspiration de ceux qui nous ont précédés, ont été mis au rancart pour être remplacés par les méthodes néfastes qui ont cours aujourd'hui.

Cessons de parler de ce temps qu'illustraient de nobles vertus, puisque nous voulons à tout prix trahir tout un passé.

J.-C. LEVESQUE.